

pas : vous arrivez ici comme un provincial dans la capitale, avec un lot de reproches ruminés dans l'isolement de tous les Saint-Flour. Une autre se contenterait de faire la coquette, de vous embarrasser par ses mines et de vous renvoyer les bras chargés de vos récriminations informulées. Moi, mon cher, je prends la bête par les cornes. L'Anicet qui se présente à moi n'ose pas me crier ce qu'il pense d'un mariage fauteur je sais de quel désarroi.

— Mire, dit le reflet, vous ignorez tout du mal que vous m'avez fait. Comment connaissiez-vous le désordre d'une vie, désormais désorientée ?

— Hé, vous avais-je demandé votre foi ? Il y a des gens, ma parole, qui ne doutent de rien. Tant que quelqu'un ne m'aura pas forcée à l'aimer, dois-je avoir le préjugé de l'amour ? Vous vous faites gloire de tous les honneurs, les patriotismes, les sentiments, les affections dont vous vous êtes débarrassé, et je n'aurais pas le droit de m'être affranchie des quelques scrupules qui vous font encore souffrir ? Vous n'y pensez pas. D'ailleurs, qu'y a-t-il de changé ? Je vous le demande un peu. Je me suis mariée parce que j'avais besoin d'argent, et qu'aucun de vous, même Bleu, n'était capable de satisfaire à mes exigences et de me donner le luxe sans lequel je ne puis vivre. Mais je ne compte pas pour cela me priver d'une cour qui m'était agréable. Je la réunirai encore, et ici même, devant mon MARI ; vous n'allez pas protester au nom de la vertu et de la fidélité conjugale peut-être ? On ne sait jamais avec des gens comme vous.

— Mirabelle, j'étais prêt à tout pour vous plaire.

— Prêt à tout, Anicet, mais non point à tout faire. Savez-vous que je suis un être surnaturel qui partout peut vous entendre parler ou penser ? Je me souviens de votre niais étonnement quand vous m'avez découvert une vie semblable à celle de tout le monde. Je vous paraissais abaissée d'avoir un appartement, des domestiques, une place, un point et non pour demeure l'espace métaphysique dans lequel vous